

Transcription

" Le Tao-Te-King par Eckhart-Partie 1 "

(Traduction [Robert Geoffroy](http://blogbug.filialise.com), vidéo visible sur <http://blogbug.filialise.com>)

Un moment de silence avant que nous commençons, sans attendre que quelque chose se produise, mais juste en étant dans le moment, maintenant ! Assurez-vous de vous sentir bien dans votre propre peau alors que vous êtes assis ici et si vous ne vous y sentez pas bien, remarquez simplement que vous ne vous sentez pas bien et permettez-vous de ne pas vous sentir bien. Alors, vous vous sentirez bien !

Je vous réserve une petite surprise. Nous allons en parler, non pas seulement en parler, mais aller à son essence. C'est un livre qui est avec moi, qui m'accompagne depuis trente ans, un livre auquel je suis revenu périodiquement. Je continue d'y revenir périodiquement. Je le prends, je lis une, deux ou trois pages et médite là-dessus. C'est l'un des grands trésors de la littérature spirituelle et c'est un livre qui a été écrit en Chine il y a deux mille cinq cents ans, le Tao-tê-king. Il y a en apparence un énorme fossé qui nous sépare de cette époque et pourtant, le livre est toujours intensément vivant. Et si un livre écrit il y a si longtemps reste intensément vivant, cela signifie qu'il a dû être écrit d'un endroit très profond et indiquer quelque chose qui est intemporel. S'il n'avait pas été écrit d'un endroit profond intemporel en l'auteur et s'il ne mentionnait pas quelque chose qui est au-delà du temps, le livre écrit il y a 2500 ans serait sans importance, insignifiant, incompréhensible. Beaucoup de livres qui ont été écrits il y a seulement vingt ans sont dépassés, de même que le journal d'hier est déjà dépassé. Donc, pour que quelque chose soit toujours vivant maintenant et profondément significatif pour beaucoup de gens, cela doit contenir quelque chose d'intemporel. C'est l'essence du livre et c'est là où j'aimerais aller avec vous. Nous n'allons donc pas parcourir un livre, nous n'allons pas juste étudier un livre, nous allons seulement utiliser le texte pour aller profondément à l'intérieur, pour découvrir quelque chose en nous-mêmes. Le livre n'est qu'un moyen qui nous aide à nous découvrir nous-mêmes et découvrir notre connexion avec le Grand Tout, l'univers. Vous l'appellez comme vous voulez.

Bien, mentionnons brièvement le contexte historique. Cela peut être utile d'en connaître un peu à ce sujet. Ce livre a été écrit il y a 2500, 2600 ans environ en Chine, à savoir de 500 à 600 ans av. J.-C. C'était une époque riche et passionnante. Quelque chose d'incroyable se passait pendant cette période, disons une période sur un siècle et demi à deux siècles. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, pour ce que nous en savons, il y eut une vague universelle d'éveil spirituel qui recouvrit la planète.

L'auteur du Tao-tê-king, Lao Tseu, est plus ou moins un contemporain du Bouddha en Inde. Donc, le Bouddha et son enseignement sont apparus approximativement en même temps que l'enseignement de Lao Tseu, l'auteur du Tao-tê-king. Il y a donc eu en Inde le Bouddha qui a commencé à enseigner et un autre enseignant important dont l'enseignement n'est pas allé guère au-delà de l'Inde, y compris de nos jours, mais qui est resté très riche et profond en Inde. Mahavira a enseigné approximativement en même temps que le Bouddha et développé le jaïnisme, une très belle religion, toujours pratiquée largement en Inde, basée sur ahimsa, La non-violence et le respect envers tous les êtres vivants. Toutes ces choses furent des révélations quand elles apparurent à l'époque, des enseignements.

Donc, nous avons le Bouddha en Inde, Mahavira en Inde qui sont apparus en même temps. En perse, nous avons Zoroastre, nommé parfois Zarathoustra, à ne pas confondre avec Zarathoustra de Nietzsche qui est un personnage complètement différent. Zarathoustra, le prophète en Perse. Nous avons en même temps, dans la Grèce antique... – et c'était avant l'époque des philosophes grecs célèbres, Platon, Aristote et Socrate, avant ces derniers. Il s'agit de philosophes qui ont émergé là pour la première fois et qui sont appelés les philosophes présocratiques ? Parce qu'ils précèdent Socrate.

Nous n'avons que des bribes de leur philosophie, mais ces bribes suffisent pour nous montrer que leurs enseignements étaient d'une certaine manière – c'est ce que je ressens – plus profonds que les enseignements ultérieurs plus différenciés de Socrate, Platon et Aristote. Mes philosophes présocratiques préférés sont Héraclite et Parménide. Nous n'en avons que des bribes, mais ces bribes nous montrent que ces enseignements étaient toujours en contact avec la source de l'être, la source de la vie, l'unité qui sous-tend tous les phénomènes. Et plus tard, quand la philosophie a été plus différenciée, on l'a perdue. La philosophie est devenue très intéressante et beaucoup plus différenciée, mais la connexion avec la racine de toute vie, l'unité non manifestée, la dimension transcendante, a progressivement été perdue.

Donc, 500 et 600 ans av. J.-C., ces philosophes avaient encore cette connexion et ils l'ont montré aux gens, ils comprirent aussi que l'humanité l'avait perdue. C'était donc une partie de la vague d'éveil qui venait recouvrir la planète, l'enseignement de ces philosophes. Ce n'était pas de la philosophie comme nous la comprenons de nos jours. Elle traitait de la transformation intérieure et non pas de spéculation. Ce n'étaient pas des philosophes qui s'adonnaient à la spéculation, pas davantage que le Bouddha ni que Mahavira. C'est donc un enseignement transformationnel. Il invite à la transformation intérieure et non pas à essayer de comprendre les choses mentalement.

Donc, nous avons l'éveil qui émerge en Perse, l'éveil qui émerge en Inde, l'éveil qui émerge dans la Grèce antique, et nous en arrivons maintenant à la chine. Nous avons Lao Tseu. Cet enseignement a émergé en même temps en Chine. Et c'est là toute la vague d'éveil que nous connaissons à nouveau, même à une échelle beaucoup plus grande maintenant. Nous en sommes à une période similaire, sauf que la vague d'éveil qui arrive en ce monde, une vague d'éveil spirituel, est à une échelle beaucoup plus grande, beaucoup plus puissante et omniprésente. Nous en sommes en plein milieu. Il y a cent ans, deux cents ans, personne en Occident ne parlait du Tao-tê-king et c'est pourquoi nous pouvons y revenir et le comprendre, parce que nous nous éveillons.

Lao Tseu était – nous savons peu de choses sur sa vie – il était en charge, dit-on, des archives d'un royaume appelé Tchou et avait atteint... - Je ne sais pas quel âge il avait quand la vie à la cour avec ses intrigues et ses conflits autour de lui a commencé à l'ennuyer. Il décida donc de quitter son travail et sa patrie pour se réfugier dans la solitude. L'histoire dit – personne ne sait si c'est vrai – qu'il est parti, qu'il s'est rendu à la frontière du royaume. Il y avait un petit passage de frontière et une porte. Le gardien lui dit : "Je ne te laisserai passer que si tu transcrit ta sagesse". Il devait donc avoir déjà une certaine réputation en tant que sage, mais il n'avait jamais rien écrit. Il ne put que dire : "OK, je vais la transcrire". Nous ne savons pas combien de temps cela lui a pris. Il la transcrivit et le gardien le laissa passer, et nous avons le Tao-tê-king. C'est l'enseignement, c'est le livre.

Et puis, selon une autre histoire, la dernière chose que nous savons à son sujet, c'est qu'il était assis sur un buffle d'eau et est parti au galop dans le néant et c'est la dernière chose que

quiconque ait jamais appris le concernant. Personne ne le revit jamais. C'est une version de l'histoire. Une autre version de l'histoire dit qu'il a continué d'enseigner et qu'il a atteint l'âge de 160 ans.

Le Tao-tê-king est le titre du livre, titre qui n'est pas traduit habituellement. Des gens ont essayé de le traduire, mais sans succès. Habituellement, on nous donne des sous-titres. On a donc : Tao-tê-king... - L'un des sous-titres traditionnels est "La voie et la vertu". Et c'est déjà une traduction plutôt inexacte. Bien que Tao puisse être traduit comme étant la voie. Vous ne pouvez simplement pas traduire Tao. En le traduisant par la voie, ça ne veut pas dire grand-chose. Et si vous êtes chinois, vous n'êtes pas beaucoup plus avancé, vous ne savez toujours pas ce qu'est Tao. Vous n'êtes donc pas plus avancé. Le Tao est quelque chose qui ne peut pas être nommé. On va y revenir dans une minute.

Donc, le sous-titre "La voie et la vertu" : "vertu" est une traduction inexacte pour le Tê, dans le Tao-tê-King. "Vertu" est devenu un mot désuet dans notre langue. Quand avez-vous prononcé ce mot pour la dernière fois ? Quand avez-vous utilisé ce mot pour la dernière fois ? Il y a probablement de nombreuses années si ce n'est jamais. Le mot "vertu" n'est donc pas vivant.

Ce à quoi cela se réfère en réalité, c'est le pouvoir. Donc, la traduction est "Le pouvoir de l'esprit, de la dimension transcendante". "La voie et son pouvoir" est un meilleur sous-titre pour le Tao-tê-King. La voie : la manière de vivre. La voie : vivre en alignement sur le pouvoir qui sous-tend l'univers, la chose une que vous ne pouvez nommer et qui n'est pas une chose. Vivre en alignement sur l'ultime qui est parfois appelé Dieu, mais dès l'instant où vous l'appeler Dieu, ce n'est pas cela. Vous en avez fait quelque chose. Ce n'est pas quelque chose. C'est quelque chose qui s'écoule à travers tout l'univers, anime tout l'univers et, en même temps, qui est au-delà de l'univers. C'est le Tao et c'est quelque chose que vous pouvez découvrir en vous-mêmes. Vous pouvez vivre "dans la voie" qui vous relie à la source intérieure de toute vie, de tout être.

Donc, la voie et son pouvoir. Il nous enseigne comment vivre de sorte que nous soyons en alignement sur le pouvoir qui sous-tend toute vie que "j'appelle le Tao", Nous dit Lao Tseu, "à défaut d'un meilleur mot". Et le Tao est une bonne chose, parce que vous ne pouvez pas faire grand-chose avec un mot dont vous ne pouvez pas voir exactement ce qu'il veut dire de la même façon que le Bouddha utilise le mot "vide". Vous ne pouvez pas rendre un culte au vide. C'est un terme négatif. Il nie la forme. Les humains ont toujours eu tendance à vénérer des concepts.

Le concept de Dieu émerge dans votre mental et vous vous mettez à parler de Dieu. Le concept de Dieu devient une idole, parce que ce n'est rien de plus qu'une pensée. Vous ne pouvez donc pas faire ça avec le Tao, parce que vous ne pouvez pas vous le représenter, vous ne pouvez pas en faire une image de la même façon que vous ne pouvez pas faire une image du vide. C'est donc la réalité transcendante pointée par le livre et il nous montre la voie dans sa direction. Il y a donc là un grand pouvoir.

Et le livre est arrivé jusqu'à moi pour la première fois quand j'avais entre 20 et 30 ans, peut-être autour de mes 25 ans, quelqu'un me disant : "Jette un œil là-dessus, c'est intéressant !". J'ai regardé, quelque chose m'attirait, mais je n'ai pas pu m'y mettre, parce qu'il était trop obscur. Je savais que le livre contenait quelque chose, une vérité, mais je ne pouvais pas y accéder. Je l'ai donc mis de côté en me disant que j'avais autre chose à faire.

Le temps a passé et peu après mes 30 ans, j'ai redécouvert le livre dans une traduction différente – il y a de nombreuses traductions disponibles – et non seulement la traduction était meilleure, mais quelque chose avait pris place en moi, un éveil, un changement de conscience, et à travers cette nouvelle conscience, j'ai considéré le livre et je me suis dit : "Ouah, je sais de quoi il parle". Je réalisai la profondeur de ce que ces paroles mentionnaient. Depuis lors, le livre dans des versions différentes, non pas le livre physique, mais le Tao-tê-king ne m'a plus quitté. Il a toujours été avec moi sous une forme ou sous une autre. C'est donc l'histoire derrière le Tao-tê-king et voyons maintenant si nous pouvons aller un peu plus profondément à l'intérieur.

Il y a deux traductions qui sont actuellement mes préférées. Nous allons utiliser la traduction de Steven Michel, assez récente, Tao-tê-King. Une autre traduction que j'avais depuis de nombreuses années et que j'aime beaucoup est de Gia-fu Feng et de Jane English. Ils ont traduit ensemble le Tao-tê-king et c'est une autre belle traduction. Pour aujourd'hui, j'utiliserai principalement la traduction ou la version de Steven Michel.

Les deux premières lignes du Tao-tê-king sont très célèbres. Je les ai citées pas mal de fois, mais même là, on trouve une traduction parfois différente. Les deux premières lignes sont : "Le Tao exprimable n'est pas le Tao éternel". Ce qu'il dit est que vous ne pouvez pas vraiment parler de la réalité ultime. Quoi que vous disiez à son sujet, ça n'est pas ça. Cependant, il continue ensuite d'en parler. Comment est-ce possible ? Eh bien, il vous dit de ne pas vous attacher aux mots, de ne pas commencer à croire aux mots ou aux concepts, de ne pas en faire de nouvelles croyances.

La vérité n'est pas dans les mots, c'est ce qu'il dit. Les mots ne font que pointer la vérité et la vérité peut seulement être trouvée en soi-même au-delà du domaine du mental, de la pensée ou des concepts. Donc, ces deux premières lignes sont déjà très importantes : "Le Tao exprimable n'est pas le Tao éternel". OK, et maintenant, laissez-moi m'exprimer à ce sujet ! Parce que le Tao est en vous et le seul endroit où vous pouvez le découvrir est en vous.

Le livre montre donc le moyen de découvrir qui vous êtes au-delà de qui vous pensez être, au-delà de tout ce que vous dit le mental sur qui vous êtes. Et maintenant, le plus proche de ce à quoi il arrive pour définir le Tao, qui ne peut pas être défini, et juste dire le plus proche de ce à quoi il arrive pour le définir se trouve dans ces petites lignes que je vais vous lire maintenant. Et je le répète, vous devez écouter ces mots, non pas juste avec la tête, mais avec le ventre ou avec tout votre être, parce que vous ne pouvez pas les comprendre avec le seul mental. S'ils sont sensés ou si vous pouvez sentir le pouvoir qui se trouve dans les mots, vous sentez alors votre propre pouvoir au-delà de l'activité mentale.

"Il y avait quelque chose qui était sans forme et parfait avant la naissance de l'univers. C'est serein, vide, solitaire, immuable, infini, éternellement présent. C'est la mère de l'univers. À défaut d'un meilleur mot, je l'appelle le Tao".

Notez qu'il commence en disant qu'il y avait quelque chose qui était sans forme et parfait avant la naissance de l'univers, avant l'apparition de la forme, avant le big bang, pourrait-on dire. Il utilise la forme passée. À la ligne suivante, il dit : "C'est serein, vide, solitaire". Ce n'est pas seulement ce qui était là avant que le monde vînt à être, c'est ce qui a continué d'être intemporellement au cœur de votre être. Ce qui était là avant le big bang est toujours présent en vous, la vie Une non manifestée, la conscience une sans laquelle vous n'êtes rien.

C'est l'essence de qui vous êtes et bien sûr, si vous dites cela à un scientifique matérialiste normal – je dis "un scientifique normal", non pas un grand scientifique – il dira : "Quelle est cette absurdité ?". Ou si vous le dites à quelqu'un qui est complètement fermé, Il dira que c'est du charabia : "Il y avait quelque chose avant la naissance de l'univers et il y a quelque chose... Qu'est-ce que tu racontes là ?"

Et maintenant, écoutez. Steven Michel le précise judicieusement en citant l'un des grands scientifiques, Albert Einstein et ce qu'il a à dire à ce sujet. C'est quelqu'un qui pensait énormément, mais dont la pensée était enracinée dans le silence qui est, comme nous devrions le voir, une partie essentielle de l'enseignement du Tao. Sa pensée était enracinée dans le Tao, dans Le silence au-delà du mental bruyant. . C'est là d'où ont émergé les réalisations d'Albert Einstein.

Il n'était donc pas juste pris dans son mental bruyant, comme la plupart des scientifiques, en niant la réalité du transcendant, mais il était connecté à celui-ci et il a dit (je n'ai pas l'habitude de citer des livres pendant les conférences ; voici ce que dit Einstein) : "Le sentiment religieux scientifique prend la forme d'un émerveillement enthousiaste face à l'harmonie de la Loi Naturelle qui révèle une intelligence d'une telle supériorité qu'en comparaison, toute la pensée systématique des êtres humains est une réflexion totalement insignifiante. Ce sentiment est le principe dominant de ma vie et de mon travail".

La reconnaissance d'une immense intelligence qui sous-tend toute la création au lieu de se dire : "Comment ? Quelque chose de plus intelligent que moi ? Ce n'est pas possible. C'est insensé ! Quelque chose que je ne peux pas comprendre, que je ne peux pas catégoriser ? Qu'est-ce que c'est que ces âneries ?". C'est ce que le Tao-tê-king appelle "se tenir sur la pointe des pieds", là où vous n'êtes pas stables.

Elle est dans la fleur. Elle crée cela. Elle est en vous, elle pénètre l'espace même autour de nous. Elle vient à travers le cerveau humain. Le cerveau lui donne de la forme. . . . Et quand le cerveau s'en va, elle n'arrive plus sous cette forme. . . Elle est la conscience même que vous êtes. Donc, Nous voyons donc qu'Einstein était en contact avec cette dimension. C'est pourquoi sa pensée était inspirée. C'est pourquoi il avait des révélations subites.

Nous en venons aux premières lignes, légèrement plus longues, juste quelques lignes, jamais plus de quelques lignes à la fois.

"Comment vivre ? Être en contact avec cela." Je lis d'abord toute cette petite section et nous examinerons ensuite le texte pour le pénétrer, non pas avec l'intellect, mais en sentant la voie dans sa direction.

"Pouvez-vous amadouer votre mental pour qu'il cesse son vagabondage et demeurer fidèle à l'unité originelle ? Pouvez-vous laisser votre corps être aussi souple que celui d'un nouveau-né ? Pouvez-vous épurer votre vision intérieure jusqu'à ce que vous ne voyiez rien d'autre que la lumière ? Pouvez-vous aimer les gens et les conduire sans leur imposer votre volonté ? Pouvez-vous gérer les affaires les plus importantes en laissant les événements suivre leur cours ? Pouvez-vous sortir de votre propre mental et ainsi comprendre toutes les choses ?

Donner naissance et nourrir. Avoir sans posséder. Agir sans attentes. Conduire et ne pas essayer de contrôler. C'est la vertu suprême."

Remplacez vertu par pouvoir. Le pouvoir s'exprime à travers vous si vous vivez de cette manière ; vous le devenez ; vous vous rendez compte de votre unité avec lui. Revenons au début :

"Pouvez-vous amadouer votre mental pour qu'il cesse son vagabondage ?" Il vagabonde. Si vous considérez votre propre mental, c'est ce qu'il fait. . . . Une pensée mène à une autre et ça n'arrête pas. Parfois, j'appelle cela "la voix dans la tête".

"Pouvez-vous amadouer votre mental pour qu'il cesse son vagabondage et demeurer fidèle à l'unité originelle ?" En d'autres termes, vous est-il possible de rester assis tranquillement pendant un moment et de ne pas accorder de l'attention à chaque pensée ? Elle vous dit : "Suis-moi, je vais te montrer la voie". C'est ce que fait chaque pensée. "Je suis importante. Pense à ceci, pense à cela". . . OK, et dès lors que vous suivez une pensée, il en arrive une autre et une autre... un courant.

C'est ainsi que vivent la plupart des gens, immergés continuellement dans le bavardage mental – courant de la pensée. Cela est même devenu de la littérature au XXe siècle. Cela s'appelle "le flux de conscience" James Joyce... Il a écrit 30 pages sans signes de ponctuation. Il a observé son propre mental et transcrit comment il fonctionnait. Ça n'arrête pas . . . Pas de points, pas de virgules . . . Normal !

Donc, dès lors que vous savez cela... - Et ce qui est tout à fait étonnant, c'est que les gens ne le savent même pas ! Ils sont tellement identifiés : "C'est qui je suis. Je pense, c'est tout !". Ce n'est même pas qu'ils disent "je pense", parce qu'ils sont les pensées, et ils passent à côté de la dimension immense à l'intérieur, sous les pensées. C'est pourquoi je dis, OK, simplement n'accordez pas tant d'importance à vos pensées. Simplement, venez-en au point où vous vous arrêtez, parce que c'est là où le moment présent est si important, parce que c'est le moment présent qui peut vous sortir du flot des pensées.

Simplement, soyez très attentifs à ce moment. Il n'y a pas grand-chose à quoi penser alors que vous êtes assis ici. Que pouvez-vous ajouter à ce moment de mieux que ce qui est déjà ? Ou quand vous regardez une fleur, pourquoi lui surimposer des pensées ? Ou en regardant un autre être humain, pourquoi ajouter des pensées à cette perception magnifique ?

Donc, ensuite, vous demeurez fidèle à l'unité originelle. Quand vous n'êtes plus dominés par les pensées et vous rendez compte qu'il y a un royaume en soi-même au-delà des pensées, vous êtes reliés à l'unité, parce que ce n'est qu'à travers les pensées que l'illusion de la séparation émerge, quand on commence à nommer les choses, quand on les juge. Cela ne veut pas dire que vous ne pouvez plus le faire, mais vous n'y êtes plus emprisonnés. . . .

"Pouvez-vous laisser votre corps être aussi souple que celui d'un nouveau-né ?" Quand vous êtes immergés dans les pensées, votre corps devient rigide, parce qu'il reflète ce qui se passe ici ou là, et qui pour beaucoup est problématique : "Il faut que je pense à ça". Et plus vos pensées sont problématiques et plus votre corps perd de sa vitalité. Le flux d'énergie dans le corps diminue. Vous devenez rigide, vous vous tendez, vous vous retenez.

"Pouvez-vous laisser votre corps être aussi souple que celui d'un nouveau-né ?" C'est une traduction libre. Si l'on revient à une traduction plus littérale, il dit en réalité : "Pouvez-vous concentrer votre chi ou votre énergie vitale jusqu'à ce que votre corps devienne aussi souple

que celui d'un petit enfant ?" C'est vraiment son enseignement, la conscience du corps. Pouvez-vous aller à l'intérieur, accorder votre attention au corps et sentir que vous êtes vivants à l'intérieur ? Pouvez-vous sentir la vie dans vos mains ? pouvez-vous sentir la vie dans vos pieds ? Pouvez-vous sentir la vie qui pénètre tout le corps ? Cela vous fait sortir du mental. Déjà assis ici, pouvez-vous ressentir cela ?

Il y a une pratique taoïste très ancienne qui remonte à des milliers d'années, presque aussi ancienne que le Tao-tê-king, qui nous suggère de respirer à partir des talons vers le haut du corps. Pouvez-vous respirer à partir des talons vers le haut du corps ? Évidemment, vous ne pouvez pas, parce que vous ne pouvez pas aspirer l'air avec les pieds ! Mais ce que cela veut dire, c'est diriger l'attention dans les pieds et imaginer que vous respirez du bas vers le haut, que vous respirez à travers les talons.

Ce que cela fait, vous êtes tout à coup conscients... Cela commence au bas de tout votre champ d'énergie. J'inspire, vous imaginez simplement comment vous inspirez à partir des pieds. L'énergie se met à circuler à partir du bas. Imaginez que vous inspirez vraiment à partir des pieds et l'énergie de la respiration circulera dans tout le corps. . . C'est une pratique très ancienne. J'ai découvert il y a seulement deux jours que quelqu'un avait dit qu'il y a des milliers d'années que cette pratique était déjà recommandée... Et je me suis dit : "Oh, c'est le corps subtil ; c'est ce dont j'ai parlé, ce dont je parle toujours.

"Pouvez-vous épurer votre vision intérieure jusqu'à ce que vous ne voyiez rien d'autre que la lumière ?" C'est peut-être quelque peu obscur, quoi que cela inclut de la lumière, mais pour le mental, c'est un peu obscur : "Qu'est-ce que tu entends par "épurer votre vision intérieure jusqu'à ce que vous ne voyiez rien d'autre que la lumière" ?"

La lumière est la lumière de la conscience. "Épurer votre vision intérieure" veut dire "faire taire le mental jusqu'à ce que vous deveniez conscients de la conscience, jusqu'à ce que vous deveniez conscients que vous êtes conscients". Et cela reste alors toujours là. Tout ce petit chapitre concerne en fait la façon d'être dans le monde en étant en même temps relié à la source. Dans l'instant, cela pourrait être plus facile si vous oubliez... - Ne pensez pas à vous comme étant quelqu'un avec un passé ; ne pensez pas à vous comme étant quelqu'un avec un avenir.

Que reste-t-il de vous dans l'instant sans cela ? La conscience, juste une présence, non pas une opinion, ni une mémoire. C'est la lumière de la conscience et c'est le Tao en réalité. Vous ne pouvez pas le saisir. Vous ne pouvez pas en faire un objet de connaissance, ni dire : "Ah, il est là. Voici la lumière de la conscience. Je peux voir la lumière de la conscience".

Non, vous êtes la lumière de la conscience à travers laquelle tout est vu. Vous ne pouvez pas la voir, vous ne pouvez pas la saisir. Elle sous-tend toute chose. Elle est complètement là à travers qui vous êtes. C'est votre présence. Dire "votre présence" n'est pas tout à fait exact, parce que ce n'est pas la vôtre. C'est vous, c'est l'unité. Si je dis "votre présence", il y a alors vous et la présence, mais le langage fonctionne de cette manière. Il crée la dualité et c'est ce à quoi renvoie le Tao-tê-king. Il s'agit de se rendre compte que c'est une illusion.

"Pouvez-vous aimer les gens et les conduire sans leur imposer votre volonté ?" "Imposer votre volonté", dans une autre traduction - il est toujours utile de considérer d'autres traductions - il est dit "Pouvez-vous être sans habileté dans ce monde ?". Je parle d'habileté dans l'un des

livres. L'ego est habile, parce qu'il essaie de tirer quelque avantage pour moi-même ou pour nous. Il a ses petits plans. Il essaie d'utiliser les gens. C'est l'habileté.

La plupart des politiciens sont habiles, très peu sont intelligents. Avoir un doctorat n'implique pas que vous soyez intelligents. Qu'ils aient un doctorat ou non, l'intelligence n'a rien à voir avec ça. L'intelligence permet d'avoir une vision plus large de tout et de ne pas juste agir pour mettre en valeur un petit élément qui s'oppose au reste du monde, de la vie. Voir la totalité. Pouvez-vous être sans habileté ?

"Pouvez-vous gérer les affaires les plus importantes en laissant les événements suivre leur cours ?" C'est un enseignement très fondamental du Tao. C'est ne pas s'ingérer dans la façon dont les choses se déroulent. Même si... Ainsi, vous ne... Pas de violence ni quoi que ce soit. Et c'est bien sûr pratiqué de belle manière dans tous les arts martiaux. Dans les arts martiaux, vous ne résistez pas à l'énergie adverse qui vient vers vous. Il y a là une profonde influence du Tao-tê-king : pas de résistance, aller avec le mouvement de la vie.

Dans l'approche occidentale, quelqu'un vient vers vous et vous ripostez. Cela vient vers vous et vous faites . . . En Orient, la force vient vers vous et vous la suivez . . . Et tout à coup, votre adversaire tombe. L'énergie même du mouvement d'attaque est utilisée pour vaincre l'adversaire. Vous ne vous y êtes pas opposés, vous êtes allés avec. . . . On peut quasiment dire qu'il n'y a pas de violence en cela et c'est pourtant très puissant.

Et cela peut s'appliquer à beaucoup de choses. Vous pouvez l'appliquer dans la vie quotidienne et ne pas être impliqués dans des discussions inutiles, ne pas vous identifier avec des positions mentales (j'ai raison et tu as tort). Cette énergie vous prend complètement. Ne pas s'engager dans des discussions inutiles, être capable d'écouter dans un état d'ouverture, ne pas s'identifier avec ses opinions, ni s'opposer ensuite aux opinions de quelqu'un d'autre.

"Pouvez-vous sortir"... Oh, avant ça : "Pouvez-vous gérer les affaires les plus importantes en laissant les événements suivre leur cours ?" Maintenant, j'ai regardé une autre traduction, un peu plus proche de l'originale qui dit, à la place de "en laissant les événements suivre leur cours" : "en devenant le féminin". "Pouvez-vous gérer les affaires les plus importantes en devenant le féminin ?"

Le principe féminin... - le féminin est souvent utilisé comme synonyme du Tao. On pourrait quasiment dire que le principe féminin est le principe de la permission qui est comme ceci tandis que le principe masculin est ceci. Si vous voulez le voir et l'exprimer : le masculin est comme cela, le féminin comme cela. Et selon cet enseignement, on peut quasiment dire, le féminin exprime le Tao plus clairement que le masculin. Il est plus facile d'exprimer le Tao à travers le féminin qu'à travers le masculin. Si vous êtes masculins, il vous faut découvrir le féminin en vous-mêmes pour faire un avec le Tao, vous devez découvrir cela, la permission.

Par exemple, quand je dis : "Permettez à ce moment d'être tel qu'il est", c'est le féminin. Vous ne vous battez pas contre ce qui est, vous permettez ce qui est, vous l'embrassez. Vous le voyez parfois avec les statues de Kwan Yin, les mains tenues comme ça, ou les statues de la vierge Marie qui sont toutes des expressions du féminin, ou elle étreint le monde entier, elle étreint le monde entier. Pouvez-vous être le féminin en toute situation ? Dans une discussion, pouvez-vous... - Maintenant, certaines femmes diraient : "Je n'aime pas cette idée. Je veux avoir du pouvoir". Elles ne se rendent pas compte que le pouvoir du féminin est énorme, le

pouvoir de la permission est de loin plus grand que le pouvoir . . . de s'ingérer. Pouvez-vous être le féminin ? Voyons ce que nous avons d'autre.

Avant qu'on passe à un extrait plus long, la façon dont vous recevez cela dépend de votre degré d'ouverture à ce message. Ça me semble très familier et c'est pourquoi je vous fais cette lecture, juste quelques lignes.

"D'aucuns disent que mon enseignement est insensé. D'autres le qualifient d'élevé, mais difficilement praticable. Or, à ceux qui ont cherché en eux-mêmes, l'insensé est perçu comme parfaitement sensé et à ceux qui l'ont mis en pratique, cette élévation a des racines profondes."

Il y a donc des gens chez qui l'ouverture n'est pas là et ce dont nous parlons ici est complètement absurde. Il doit donc y avoir quelque chose en vous qui en reconnaît la vérité au-delà des mots et des concepts.

"Videz votre mental de toutes pensées, laissez votre cœur être en paix".

Je vais relire la même chose dans une traduction différente qui donne un sens légèrement différent, une impression différente :

"Videz-vous de tout, laissez se taire le mental". "Videz-vous de tout, laissez se taire le mental".

"Regardez l'agitation des êtres, mais contemplez leur retour".

Regardez l'agitation de ce monde, de toute l'activité de ce monde, de tous les êtres engagés dans une course effrénée. . . Regardez-le, ce qui veut dire "soyez la conscience" et "contemplez leur retour". Tous retournent au sans-forme, tôt ou tard, toutes les formes. Imaginez que vous regardez un film... J'aime regarder des vieux films, des films tournés dans les années trente ou quarante. J'aime par exemple regarder des scènes de rue, de véritables scènes de rue, dans des grandes villes, Londres, New York ou autres. Des centaines de gens qui courent, vaquent à leurs affaires. . . C'est appelé ici "l'agitation des êtres".

Et je suis étonné de voir cela ; je le regarde. Cela se réfère à "regardez, mais contemplez leur retour". Et quand je regarde cela, ces vraies scènes de rue, je me rends compte que tous ces gens ne sont plus là. Ils sont tous morts maintenant. Ce qu'ils faisaient semblait si important. Ça semblait si important . . . cette course . . . les voitures qui passent . . . Et si vous aviez vu une version accélérée du film, si vous voyez une version accélérée de quoi que ce soit, si vous voyiez une version accélérée de cette pièce, comme vous pouvez à l'occasion voir en accéléré le développement d'une fleur... Ce sont des images magnifiques. Ils le font en films.

Une plante surgit du sol et elle est filmée pendant une période de quelques heures ou de quelques jours, et ils nous montrent cette période contractée en quelques secondes. On voit vraiment comment la plante surgit du sol. . . Ensuite, des feuilles sortent de la plante . . . et une fleur apparaît. . . Tout à coup, vous voyez que la fleur se flétrit. . . Les feuilles se fanent et tombent. Et toute la plante s'effondre... partie ! C'est cela dont il est question. Vous devriez vraiment voir ça. C'est une chose étonnante que d'être touché par ça. Quand vous regardez vraiment, quelque chose en vous est touché. Vous ne pouvez pas le formuler en mots. Ça fait . . . parce que vous vous rendez compte que cela s'applique à tout dans ce monde.

De cette façon, la chose apparaît, chaque corps. En fait, je considère mon propre corps quand je vois ces choses. C'est juste une version différente qui dure quelques années de plus qu'une plante, mais si vous voyiez la croissance d'un bébé jusqu'à devenir adulte . . . maturité, tout à fait vivant, actif physiquement, . . . puis petit à petit . . . on se retrouve en perte de vitesse . . . on commence à ressembler à une pomme ou une poire ratatinée . . . ET PUIS . . . jusqu'à ce que tout à coup la force de vie nous quitte. Ensuite, tôt ou tard, toutes les molécules et les atomes disent "au revoir, nous suivons notre propre chemin maintenant". Et il ne reste plus rien, juste un vide.

Si vous voyiez cette pièce et les gens dans cette pièce... Admettons qu'on ne quitterait pas cette pièce et qu'on aurait une caméra ici, vous verriez progressivement les corps qui se dissolvent ou qui s'évaporent, comme vous voulez, mais ça va très vite. Je compare parfois ce phénomène aux bulles de savon qui éclatent.

Donc, si vous voyiez cela, si nous avions une caméra ici, pendant... disons – tout dépend de combien de temps vous voulez vivre – encore cinquante ans, vous verriez les bulles éclater les unes après les autres . . . Il ne reste plus rien. Pendant un certain temps, on verrait encore les formes physiques et vous les verriez peu à peu se désagréger. Cela pourrait prendre deux mille ans, par exemple, en fonction des conditions atmosphériques. Et même les chaises deviennent poussière.

Donc, tout se dissout : naissance et dissolution, toute chose, toute forme est transitoire. Et c'est très puissant de regarder cela. C'est pourquoi il nous dit : "Regardez l'agitation des êtres, mais contemplez leur retour". Autrement dit, soyez conscients du caractère éphémère de toutes les formes, non pas comme quelque chose de négatif, mais simplement comme quelque chose que vous voyez tel que c'est.

Et si vous êtes conscients du caractère éphémère de toutes les formes, que toutes les formes sont de courte durée... - Comment pouvez-vous en être conscients ? Il doit y avoir quelque chose en vous qui est au-delà.

Comme je le dis parfois, si tout l'univers était bleu, la couleur bleue n'existerait pas pour vous, parce qu'il n'y aurait rien de quoi la différencier. Si l'on vous dit "tout est bleu", vous direz : "De quoi parles-tu ? Il y a du bleu, qu'est-ce que c'est du bleu ?". Si tout était éphémère, on ne le saurait même pas, mais il y a quelque chose en soi qui est au-delà et c'est seulement à partir de cela... Et c'est pourquoi la contemplation du caractère transitoire des choses peut vous mettre en contact avec cela, parce que cela en vous qui est la conscience, la présence intemporelle, la lumière de la conscience n'est pas concerné par cela.

Arrive alors la question ! Le mental demande : "OK, mais qu'est-ce qui se passe quand je meurs ? Je perds conscience, ou si une brique tombe sur ma tête, je perds conscience. Qu'en est-il alors ?". Tout ce que cela veut dire, c'est que la conscience ne peut plus passer dans ce monde par votre cerveau. Elle doit alors se retirer et chercher un autre canal. La conscience n'est pas affectée. Vous ne pouvez pas perdre conscience. N'est-ce pas étonnant ? Et pourquoi non ? Parce que vous êtes la conscience. C'est l'essence de qui vous êtes. Vous ne pouvez donc pas vous perdre vous-mêmes.

La conscience, vous pouvez aussi l'appeler la vie ; vous pouvez l'appeler la vie. Vous pouvez l'appeler le Tao, le non-manifesté qui sous-tend l'essence intemporelle de toute vie, ce qui

anime toutes les formes de vie. Pour un temps donné, vous êtes cela. Vous ne pouvez pas y penser. Y penser n'a pas de sens. Il vous faut le sentir en vous-mêmes. Maintenant, sentez-le. Vous ne pouvez pas le connaître en tant qu'objet de connaissance. Vous pouvez seulement le connaître en tant que vous-mêmes, parce que c'est le sujet de toute connaissance.

"Chaque être séparé dans l'univers retourne à la source commune. Retourner à la source est la sérénité". Un autre terme pour la sérénité, c'est la quiétude, le calme, le silence. Toutes les choses retournent à la source d'où elles sont venues, la vie, la vie une non manifestée. Retourner à la source est la quiétude. Ce qui est merveilleux, c'est qu'on n'a pas à attendre de mourir pour retourner à la source. Pour vivre une vie emplie de pouvoir et de sagesse, nous pouvons retourner à la source avant la mort du corps et vivre dans un état de connexion avec la source de la vie et c'est pourquoi il dit "retourner à la source est la quiétude".

Quand vous trouvez la quiétude (le silence) en vous-mêmes, vous retournez à la source de toute vie. Qu'est-ce que la quiétude ? Simplement un moment où vous ne pensez pas, mais Où vous êtes toujours conscients, simplement un espace intérieur, comme maintenant. OK, prêt ? Voici toutes vos pensées et maintenant, nous y allons... Puis les pensées reviennent compulsivement... Et nous y allons... Et il y a tout à coup... - Pouvez-vous sentir qu'il y a un espace en vous qui est simplement conscient Où vous ne nommez rien comme étant vous-mêmes, où vous ne nommez rien comme étant "moi" ? Simplement cela. Vous retournez à la source, au sans-forme, à l'intemporel en vous.

"Si vous ne vous rendez pas compte de la source, vous vous heurtez à la confusion et à la douleur".

Si vous ne vous rendez pas compte de la source en vous-mêmes, vous vous heurtez à la confusion et à la douleur. C'est malheureusement la façon dont la plupart des gens vivent. Trébuchant, déconnectés de qui ils sont, ne se rendant pas compte de la source de leur être, il y a de la confusion, laquelle est la confusion mentale, le mental créant des pseudo-problèmes, vous pour vous-mêmes ! Vous devenez un problème pour vous-mêmes. Vous devenez un problème pour les autres. Vous devenez un problème pour la planète. Vous devenez un problème, vous contribuez à la fabrication des problèmes du monde et c'est la façon normale d'être.

Vous vous heurtez à la confusion – ce dont on vient de parler – et à la douleur. C'est la souffrance qui survient quand vous n'êtes pas connectés à cette dimension en vous, dans votre vie quotidienne. Vous souffrez. C'est la destinée, c'est ce que dit le Bouddha : "La vie est souffrance à moins que vous alliez au-delà de la souffrance, ce qui est l'enseignement. Il vous montre la voie, comme le fait le Tao-tê-king.

Vous ne pouvez pas vous débarrasser de la confusion ni de la douleur. Peu importe que vous essayiez de réorganiser votre vie extérieure. Si je parviens à ceci ou à cela, tout ira bien. Non. Donc, vous vous heurtez à la confusion et à la douleur et vous avez besoin de trouver la source. Et elle n'est même pas cachée. Elle est simplement là sous le bruit mental. Donc, quand vous comprenez la source... - Comprendre, bien sûr, ne veut pas dire que vous ayez quelque idée intellectuelle à ce sujet. Vous n'en avez aucune idée. L'importance des idées diminue et il y a seulement un espace de conscience. Les idées sont secondaires. En fait, vous aurez des idées intéressantes provenant de cela, des idées créatrices, de nouvelles idées, des compréhensions nouvelles, mais tout cela est secondaire.

"Quand vous vous rendez compte d'où vous venez, vous devenez naturellement tolérants, désintéressés, amusés, avec le bon cœur d'une grand-mère, avec la dignité d'un roi, immergés dans l'émerveillement du Tao. Vous pouvez faire avec tout ce que la vie vous présente et quand arrive la mort, vous êtes prêts".

Ce sont de belles images qui expliquent qui ou ce que vous devenez quand vous vivez en connexion avec cela, non plus en tant que petite entité qui se croit séparée de l'univers, des autres êtres humains et de tout. Vous devenez tolérants, désintéressés, non pas indifférent, mais désintéressé ; amusés : il y a un peu d'amusement. Toutes les choses dans ce monde que les gens éprouvent sont vécues comme étant si sérieuses et si importantes, toutes leurs peurs, leurs ambitions et toutes ces choses qui les font courir... Vous finissez par être un peu amusés par ce qui est appelée toute cette agitation des êtres qui courent comme des petits lapins. . . "Oh, c'est si important. J'ai tant de problèmes auxquels je dois penser. Oh mon Dieu. Que se passe-t-il ? Oh non !". Vous êtes un peu amusés, vous avez un léger sourire. Vous pourriez même en rire, mais vous avez un petit sourire. Vous savez que les choses ne sont pas réelles finalement. Ce qu'ils croient être si important ne l'est finalement pas tant que ça. Ce n'est qu'une chose passagère. C'est relativement réel et non pas ultimement réel. Autrement dit, tout est un peu comme un rêve. Par exemple, que vous est-il arrivé hier ? Où est-ce maintenant ? C'est un peu comme un rêve. Qu'est-ce qui a été alors si important ? C'est fini. Même le petit déjeuner de ce matin : OK, avez-vous pris un petit déjeuner ? ou cela a-t-il été un rêve ? Ce n'est pas tellement différent ! Ou vous êtes arrivés à la fin de votre vie et vous repensez à toutes ces années passées : c'était un long rêve ! Cela a-t-il été un cauchemar ?

"Et vous avez bon cœur, tout comme une grand-mère.» Une belle image : une grand-mère a déjà tout connu. . . C'est un peu comme Le Bouddha avec un gros ventre que vous pouvez voir, d'une influence taoïste. Le Bouddha chinois au gros ventre est assis là. Je recommande parfois aux gens qui pensent avoir beaucoup de problèmes dans leur vie de se procurer un Bouddha au gros ventre et de le regarder très souvent quand ils pensent avoir des problèmes, parce qu'il rigole véritablement.

Il a un ventre énorme et il est là . . . "Ce n'est pas sérieux". Cela veut dire qu'il est relié à quelque chose de plus profond. Il ne prend pas le monde aussi sérieusement que ça. Son influence est donc bénéfique. Seuls les gens qui ne prennent pas tant le monde au sérieux peuvent être bénéfiques au monde et l'améliorer. Mais si vous pensez que le monde est absolument sérieux, vous ne pouvez pas l'améliorer. Vous ne faites que contribuer à sa folie. Vous vous battez contre quelqu'un, contre une organisation, contre un groupe. "C'est sérieux, sérieux !". Il faut qu'il y ait un peu de détachement. Vous devenez le Bouddha, le Bouddha au gros ventre ou la grand-mère.

Et "digne comme un roi", avec une certaine dignité ou intégrité pour qui vous êtes, la même dignité et intégrité qu'ont tous les animaux, que beaucoup d'humains ont perdues : un avec soi-même. Je le sens toujours quand je regarde un chien, un chat, un oiseau, n'importe quel animal. Il est un avec lui-même, avec qui il est. Il a une immense dignité et vous pouvez parfois voir le contraste quand vous regardez un être humain particulièrement stupide. Et parfois, des gens stupides ont un chien qui est très digne. Et le seul moment où ils sortent de leur stupidité, c'est quand ils caressent leur chien. Pour un instant, ils peuvent vraiment être eux-mêmes.

Avec tous les autres gens, ils jouent toutes sortes de rôles stupides sans même savoir qu'ils jouent des rôles. Et ils sont alors . . . Pour un moment, leur chien leur offre la possibilité de se

détendre et d'être qui ils sont sans rien prétendre. Et ils ne savent pas que c'est pourquoi ils aiment tant ce chien ou ce chat. Parce qu'ils peuvent être eux-mêmes. Ils se retrouvent eux-mêmes à travers cela. C'est l'intégrité de l'animal, la dignité de l'animal, mais c'est également en vous.

Voici un passage intéressant concernant les gens au contrôle de quelque chose, d'une organisation, d'un pays, etc. Comment diriger un pays ou une organisation ?

"Quand le maître gouverne, c'est à peine si le peuple est conscient qu'il existe. Le meilleur est un dirigeant qui est aimé. Il y a ensuite celui qui est redouté. Le pire est celui qui est méprisé. Si vous n'avez pas confiance dans les gens, vous les rendez indignes de confiance. Le maître ne parle pas, il agit. Quand son travail est accompli, les gens disent : "Incroyable, Nous y sommes arrivés, par nous-mêmes !"

Donc, s'agissant du plus grand dirigeant, vous n'êtes même pas conscients qu'il est là. C'est à peine si vous êtes conscients qu'il ou qu'elle est là. Il ne s'ingère pas. Il ne dit jamais : "Regardez, j'ai fait cela !". C'est s'identifier avec ses actions et s'attribuer le mérite de ce qui a été fait : "C'est moi qui l'ai fait". Ou l'on se dispute : "Ce n'est pas toi qui l'as fait, c'est moi !".

Tout cela parle du fait d'être allé au-delà de l'ego, du mental et de l'identification avec ses actions. On trouve le même phénomène chez des gens simples d'esprit qui n'ont pas encore développé un ego. Ils font parfois des choses magnifiques sans qu'il y ait une entité DISANT "Regarde ce que j'ai fait" ou qui ressent "J'ai fait cela".

C'est magnifiquement montré dans le film Forrest Gump dans lequel le héros ou l'antihéros n'a pas d'ego. Il est en deçà de l'ego. Il aide beaucoup de monde et beaucoup de bonnes choses arrivent dans sa vie, mais il n'a pas le sentiment du soi séparé. Il vit de façon juste, sans le discernement, parce que le discernement se trouve au-delà de l'ego. Mais il n'a pas encore atteint l'ego. Il vit donc toujours dans un sentiment d'unité.

Si l'on vit dans un sentiment d'unité, l'univers offre énormément d'aide. Des choses très utiles arrivent dans votre vie, parce que vous ne vous séparez plus vous-mêmes de la vie. Cela commence en étant dans un état d'unité avec le moment présent, en acceptant l'instant tel qu'il est. C'est en réalité tout ce que vous avez à faire. Vous êtes alors dans un état d'unité avec la vie, sans rien surimposer au moment présent : ni jugements, ni réactions. Et s'il y en a, s'ils sont là, acceptez qu'ils soient là. Vous pouvez toujours accepter, accepter ce qui est à quelque niveau que ce soit. Soit vous acceptez ce qui se passe à l'extérieur, soit vous acceptez ce qui se trouve à l'intérieur.

Et voici maintenant une chose magnifique concernant la façon dont votre état de conscience affecte le monde. C'est dire qu'il y a une corrélation entre la conscience collective de l'humanité et l'état de la planète. Et il y a une corrélation entre votre état de conscience et tout ce qui vous arrive. Ce n'est pas toujours immédiatement manifeste, mais il y a une corrélation entre ce qui est en vous et ce qui vous arrive ou ce que vous attirez dans votre vie. De plus, ce n'est pas tant que ce qui vous arrive soit votre sort ou votre destinée. Votre destinée est déterminée, non pas par ce qui vous arrive... - C'est ce que pensent les gens : "Ce qui m'arrive détermine ma vie".

Votre vie est déterminée, votre destinée est déterminée par la façon dont vous répondez à ce qui arrive. Ce qui arrive par la suite est déterminé par la façon dont vous réagissez ou répondez à ce qui arrive maintenant. Disons que quelque chose d'apparemment mauvais arrive, que quelque chose ne se passe pas bien. Si vous y réagissez de façon négative, vous attirez une autre chose négative. Si vous y répondez en disant "Eh bien, c'est comme c'est. Occupons-nous maintenant de cela", la chose suivante reflétera cet état de conscience.

Beaucoup de gens sont pris toute leur vie dans un enchaînement d'une même sorte de choses déplaisantes qui leur arrivent continuellement, parce qu'ils ne se rendent pas compte qu'à tout moment, ils ont la liberté de changer leur vie en réagissant à ce qui arrive de façon différente. Votre réaction actuelle détermine votre futur et non pas ce qui arrive. Votre réaction à ce qui arrive détermine le moment suivant. C'est de cette façon que vous pouvez changer votre vie au lieu de rester piégé dans un mauvais karma pour longtemps. C'est très simple, mais cela requiert de la conscience. Et ici, le Tao-tê-king parle de la façon dont la conscience collective affecte la planète.

"En harmonie avec le Tao, le ciel est clair et spacieux, la terre est solide et pleine. Toutes les créatures s'épanouissent ensemble, satisfaites de la manière qu'elles sont, se reproduisant sans cesse, sans cesse renouvelées.

Quand l'homme contrecarre le Tao, le ciel, le ciel s'assombrit, la terre s'appauvrit, l'équilibre s'effondre, des créatures disparaissent.

Le maître considère les parties avec compassion, parce qu'il comprend le tout. Sa pratique constante est l'humilité. Il ne brille pas tel un joyau, mais il laisse le Tao lui donner forme, aussi solide et ordinaire qu'une pierre".

De belles images ! Quand les humains ne vivent collectivement pas en contact avec la conscience supérieure, le Tao, le transcendant, la réalité, tout ce qu'ils manifestent à l'extérieur reflète cet état de non-connexion et la planète autour d'eux souffre. C'est simplement un reflet de l'état de conscience. Et donc, il voyait déjà il y a 2500 ans ce principe éternel. Et cela implique aussi que la solution à ce qui arrive à la planète ne peut pas être trouvée exclusivement au niveau extérieur.

Certes, il nous faut bien sûr changer des choses que nous faisons sur le plan extérieur, mais à moins que ne change l'état de conscience qui est notre état habituel, même si nous supprimons un endommagement ici ou là à l'extérieur, il sera remplacé par une autre chose qui aura la même influence nuisible sur la nature et la planète. Ce qui est fondamental, c'est le changement intérieur de conscience des humains, de l'humanité. Or, il ne s'agit pas d'attendre que les autres changent. L'humanité, c'est vous. L'humanité, c'est "moi". Vous êtes l'humanité. Le changement de conscience doit se produire en vous et c'est alors que la planète sera sauvée. C'est essentiel.

Voici les deux lignes magnifiques : "Le maître..." - Le maître signifie toujours l'être illuminé, l'être en contact avec le Tao. Ici, il se trouve qu'il utilise le pronom "il", mais il change constamment dans cette traduction. Apparemment, le chinois ne fait pas la différence entre les pronoms. Traditionnellement, on trouve toujours "il" dans les anciennes traductions du Tao-tê-king, mais dans cette traduction de Steven Michel, il passe continuellement du "il" au "elle". Ici, c'est "il", mais ça n'a pas d'importance.

"Le maître considère les parties avec compassion, parce qu'il comprend le tout". Il comprend le tout, il est connecté au tout. Vous pouvez considérer les parties comme étant les êtres humains individuels et les nombreuses différentes formes de vie, les considérer avec compassion, compassion, parce que vous les reconnaissez comme étant l'expression, la manifestation de la vie une que vous êtes également, l'expression ou la manifestation de la conscience une qui est aussi l'essence de qui vous êtes. Et vous le voyez, vous le sentez quand vous n'imposez pas continuellement des pensées sur la réalité, mais permettez aux choses d'être. Permettez à une fleur d'être avec cet espace, une perception spacieuse . . . Un autre être humain . . .

La compassion provient de cet état. Et la compassion a un niveau plus profond. C'est la reconnaissance de l'unité. De là provient la véritable compassion, la reconnaissance qu'en essence, nous partageons vous et moi. Cette conscience est une source commune, non pas une source dans le passé lointain, nous partageons cette source commune maintenant. Et ce n'est pas une chose intellectuelle. La compréhension émerge à mesure que vous surimposez moins de pensées concernant les autres gens, des jugements, des définitions, et à votre propos.

Vous vous mettez à penser à votre vie : "ma vie, qu'en est-il de ma vie ?". Et vous définissez alors votre vie comme étant bonne ou mauvaise, accomplie ou non accomplie, satisfaisante ou insatisfaisante. Et vous avez toutes sortes d'opinions concernant... moi, ma vie. Toute une structure dans votre mental se développe et vous l'appellez "ma vie". Et pour beaucoup de gens, cette structure est constituée de pensées, toutes rattachées les unes aux autres. Elles font toutes parties de l'édifice appelé "ma vie". . . C'est ici. Elles sont toutes rattachées les unes aux autres et les gens pensent être cela. Ce ne sont que des pensées, des définitions les concernant. Ce ne sont que des pensées.

Et quand vous l'ignorez, vous êtes coupés du pouvoir qui est là, dessous tout cela, le pouvoir de la conscience elle-même, le Tao. Vous vous coupez et vous vivez comme si cette chose était réelle et d'une manière ou d'une autre, vous essayez de l'améliorer au niveau de la structure mentale de... "ma vie". Vous pouvez aussi vous convaincre vous-mêmes qu'après tout, votre vie n'est pas si mauvaise que ça. Et vous en arrivez à vous dire : "OK, je me sens un peu mieux aujourd'hui, parce que j'ai pensé que ma vie n'est pas si mauvaise après tout".

Vous pouvez encore voir quelqu'un dans la souffrance et vous dire : "Je suis bien mieux que cette personne". Vous avez alors un peu de bonheur : "Ma vie n'est pas si mauvaise. Beaucoup de gens ont une vie pire que la mienne. OK, je dois me sentir bien". OK, et vous vous sentez un peu mieux quelques moments. Mais la structure de ma vie n'est pas aussi satisfaisante que celle de presque tout le monde. Si vous n'allez pas au-delà de cette structure, vous pourriez penser que les gens sur qui vous lisez des histoires dans les magazines people sont mieux que vous. Ils sont aussi malheureux que n'importe qui d'autre, à moins qu'ils ne soient allés plus profonds. Certains le font.

"Ma vie", c'est une invention de l'imagination. Rien de tel n'existe. Je n'ai pas de vie. Comment en aurais-je une ? "J'ai une vie", qu'est-ce que ça veut dire ? Je suis la vie. Je suis une expression de la vie une, de la conscience une, du Tao qui s'exprime temporairement sous cette forme et le pouvoir même de toute vie est ici. Pourquoi avoir une structure mentale qui me donne un sentiment d'identité, qui me dit qui je suis avec des définitions, des jugements, des "pas assez bien" ou "mieux que". Comme dit parfois dans le Tao-tê-king, c'est un bagage inutile : "se promener avec un bagage inutile".

"Oh, ma vie est si difficile, si dure. J'ai une vie pénible". Où est votre vie pénible en cet instant ? . . . Heu, je ne peux pas la voir ! C'est seulement quand je me mets à y penser. C'est de nouveau là. Mais où est-elle maintenant ? C'est une entité imaginaire, le moi qui est là, constituée de toutes sortes de pensées et d'opinions. C'est une entité imaginaire, irréaliste. C'est merveilleux de le voir : en cet instant, vous n'avez pas ce bagage appelé "ma vie", vous êtes la vie. Juste maintenant, je suis. Je n'ai pas besoin de me définir mentalement, soit comme bon, soit comme mauvais, soit comme meilleur que, comme quelqu'un qui réussit ou qui échoue. Tout cela vous coupe du pouvoir qui est en fait déjà là, du Tao.

C'est pourquoi il dit, comme nous l'avons lu tout à l'heure : "Videz-vous de tout". Cela veut dire : videz-vous de ces idées qui autrement vous dominent, ces idées sur qui vous êtes. Jésus disait la même chose. Pour moi, de façon presque littérale, il disait la même chose : "Bienheureux les pauvres en esprit". "Pauvre en esprit" signifie qu'à l'intérieur, vous ne portez pas de bagage, le bagage de vos pensées sur qui vous êtes. Donc, la même chose : "Bienheureux les pauvres en esprit" veut dire qu'intérieurement, vous êtes non encombré des pensées lourdes, de l'identification et de la création de l'image de qui l'on croit être et qui devient "ma vie".

Ensuite, vous croyez même que vous pourriez perdre votre vie : "Je vais perdre . . . , il a perdu sa vie". Il a dû être séparé de la vie. Qui était-il sinon la vie ? Sans la vie, il n'est pas, il n'aurait pu être. Vous êtes la vie, vous ne pouvez pas vous séparer de la vie et dire : "J'ai une vie". Qui êtes-vous alors, séparé de la vie ? Qu'y a-t-il d'autre que la vie ? C'est la vie. Mais vous ne l'avez pas, vous l'êtes. Seul le mental vous dit que vous l'avez. C'est dément, mais c'est normal : normal et dément.

Encore une :

"Celui qui se tient sur la pointe des pieds n'est pas stable. Celui qui se précipite ne va pas loin. Celui qui essaie de briller affaiblit sa propre lumière. Celui qui se définit ne peut connaître qui il est vraiment. Celui qui a du pouvoir sur les autres ne peut pas se maîtriser. Celui qui s'accroche à son travail ne créera rien qui dure. Si vous voulez vous accorder avec le Tao, faites simplement votre travail et lâchez prise".

"Celui qui se tient sur la pointe des pieds n'est pas stable" : "Regardez-moi ! . . . Moi ! Ma vie ! Si malheureux ! Regardez comme je suis mal en point ! Regardez combien je suis formidable !".

"Celui qui se précipite ne va pas loin" : toujours en train de chercher la chose suivante ; "Qu'est-ce que j'ai à faire maintenant ?" ; toujours saisir la chose suivante ; quelle est la prochaine chose à laquelle je dois penser, dont je dois me soucier ? et la prochaine chose. Toute une civilisation stressée, complètement déconnectée du Tao. Tous sont dans la précipitation. Pas le temps pour quoi que ce soit d'autre, pas le temps, pas le temps. Celui qui se précipite ne va pas loin, vous n'arriverez nulle part !

"Celui qui essaie de briller affaiblit sa propre lumière" : en essayant de jouer des rôles, en vous identifiant à vous-mêmes comme spécial "regardez-moi", vous vous coupez du pouvoir, du Tao ; en ne dirigeant pas l'attention sur vous-mêmes, le pouvoir arrive à travers vous, en ne vous identifiant pas avec rien de ce que vous faites, parce que vous ne le faites pas en réalité. C'est vraiment dommage d'une certaine manière ! J'aurais aimé – c'est une petite plaisanterie – aimé écrire Le pouvoir du moment présent quand j'avais encore un gros ego,

parce que maintenant, l'ego se sentirait tellement grand : moi, moi ! Mais bien sûr, Le pouvoir du moment présent n'aurait pas pu apparaître à travers l'ego.

Un point important ici : Celui qui se définit ne peut connaître qui il est vraiment". C'est ce dont nous avons parlé : ces définitions constantes de qui vous êtes dans votre mental. Pourquoi ne pas être simplement la conscience, être la présence tout de suite ? C'est là où se trouve le pouvoir.

Quel merveilleux enseignement, intemporel ! Ça aide bien sûr d'avoir une traduction qui le rend plus accessible de la part de quelqu'un qui est en profond accord avec cet état de conscience. Traditionnellement, le Tao-tê-king a toujours été traduit par des intellectuels qui avaient une connaissance et une grande maîtrise du chinois ancien, mais qui n'avaient absolument aucune idée de la dimension spirituelle.

L'alpha et l'oméga, le début et la fin, c'est le silence. Nous avons commencé avec lui, nous terminons avec lui, avec un moment de silence.

Merci.